

Poésie et chanson sur la Place de Paris

Roger Pault

Volume 8, numéro 4 (46), juillet-août 1966

Pour la chanson

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30066ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pault, R. (1966). Poésie et chanson sur la Place de Paris. *Liberté*, 8(4), 79–81.

poésie et chanson sur la place de paris

En fait de chansons et de poètes-chansonniers, le Québec ne nous donne-t-il pas l'exemple, à nous autres Parisiens, et cela depuis longtemps ? Je pense à Félix Leclerc, le Prince des Chansonniers-Poètes, qui a précédé sur nos scènes, nos disques et dans nos coeurs : Brassens, Ferré, Brel, Béart. Je pense à Raymond Lévesque, à Gilles Vigneault, à Jean-Paul Filion, dont les travaux ont précédé ceux de beaucoup de nos jeunes gens de la "Rive Gauche", cette "Rive Gauche", qui de plus en plus aujourd'hui, échappe aux bords de Seine, pour joindre : Lyon, Nancy, Caen, Grenoble, Strasbourg, Montpellier.

Brel, Brassens, Béart, Ferré sont des "grands succès" (je ne veux pas écrire best-sellers), de l'édition discographique, et parfois de l'édition littéraire. Leurs noms rejoignent dans l'Encyclopédie de la Pléiade, ceux de Bruant, de Gaston Couté, de Jean-Baptiste Clément, de Béranger et les auteurs anonymes de la "BLANCHE BICHE" et du "ROI RENAUD".

Faut-il dire que depuis 1945, Paris a toujours su trouver des interprètes pour les chansons que l'on a appelées "littéraires", tels : Marianne Oswald, Agnès Capri, Jacques Douai, Yves Montand, Germaine Montero, Juliette Greco, Catherine Sauvage. Le phénomène actuel est ailleurs.

Le journal "ARTS" publiait, en 1956, un article retentissant de Marc Alyn, que le Rédacteur en Chef avait titré : "UN POETE DE 20 ANS S'ELEVE CONTRE LES INFAMES DE LA CHAN-

SON" (Marc Alyn reprenait quelques-unes des idées de Béranger que quelques jeunes gens avaient relues une dizaine d'années plus tôt, à l'incitation d'Aragon).

Après Béranger, Marc Alyn affirmait que la Chanson "pouvait "et devait appartenir, au côté des compositeurs, à ceux qui ont la "science et le génie des mots", c'est-à-dire aux Poètes.

Les réponses sont venues, timides d'abord, puis de plus en plus nombreuses. Ce fut d'abord Marc Ogeret, chantant Seghers à la terrasse des cafés, Hélène Martin, chantant "LES FILLES DE JERUSALEM", chaque fois qu'elle le pouvait et André Claveau enregistrant "LES YEUX D'ELSA" d'Aragon et Jean Ferrat.

Jean Ferrat et Isabelle Aubret connaissent aujourd'hui de grands succès populaires, sur les scènes, comme à la radio, en chantant Aragon. Ferré "vend" beaucoup Aragon et même Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Brassens, lui, chante volontiers Victor Hugo et François Villon.

Depuis deux ou trois ans, les éditeurs de disques commencent à ouvrir yeux et oreilles. Des collections sont créées, des disques enregistrés par des voix jeunes, pour qui chansons et Poésie sont "art populaire" et non industrie, combine et compte en banque.

C'est ainsi que — grâce notamment au soutien actif de Paul Gilson et de quelques producteurs de l'O.R.T.F., se font connaître : Marc Ogeret, Hélène Martin, Francesca Solleville, Béatrice Arnac, Michel Aubert, James Olliviers, Lise Medeni, Monique Morelli, Jean Ferrat, enfin, ceux que l'on appelle maintenant les "idoles de la Rive Gauche".

Grâce à eux et aussi au comédien Jacques Doyen, qui, chaque soir, dans les cabarets de la Contrescarpe, comme à la Mutualité ou au THEATRE 102, "dit" les Poètes d'aujourd'hui, la Poésie sort des livres pour gagner, d'ondes en ondes, les émetteurs périphériques, pour prouver que les Poètes — comme l'écrit cette semaine, un grand quotidien du matin — "ont à nouveau droit de cité à Paris" et pour voir progressivement les grands Théâtres s'ouvrir à eux.

Jean Ferrat chante pour 3 semaines à Bobino. Monique Morelli et Marc Ogeret chantent : Aragon, Bérinmont, Seghers, Carco,

Mac Orlan, Jean Genet, pendant dix jours au Théâtre Récamier et les Trois Beaudets s'ouvrent, tout le mois de janvier, à Marc Ogeret et à Francis Livon qui rendent hommage à Aragon.

Les conséquences de ce nouvel état de choses sont grandes — me semble-t-il — et d'abord dans le domaine de la diffusion de la Poésie, qui retrouve l'audience populaire qu'elle avait perdue depuis le surréalisme (sauf dans les années 40), et également dans le domaine de l'écriture. Les très jeunes de la "Rive Gauche", confrontés chaque soir, avec des textes de leurs aînés, deviennent de plus en plus rigoureux. Certains qui sont d'instinct des poètes d'écriture, comme Jean Casca, savent maintenant que la bande magnétique est un support valable, que l'on rature et que l'on gomme. Un autre choisit pour titre de son premier livre, le mot "STEREOPHONIES". La Chanson française continue, en partie, grâce aux Poètes, à être un lien important entre les francophones du monde entier.

Que puis-je souhaiter, après avoir été plutôt dresseur de bilan que critique : d'abord que les Poètes français sachent utiliser tous les moyens, tous les supports que le monde moderne et le spectacle mettent à leur disposition : la télévision, le magnétoscope, le cinéma, la chorégraphie, la comédie musicale, l'orchestre symphonique, etc... En résumé, je souhaite que les Poètes d'aujourd'hui sachent répondre à l'attente des amateurs exigeants, mais de bonne volonté : en somme qu'ils donnent non plus seulement à lire à quelques critiques byzantins, mais qu'au plus grand nombre, ils donnent à voir et ils donnent à entendre.

ROGER PIAULT